

92 : L'avenir de l'Europe : entre islam et immigration

Le courrier de Cassandre n°92 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 08.05.09 par les cafés-géo.

Cassandre n'aime pas M. Tariq Ramadan. Elle ne le connaît pas, mais elle le trouve intelligent. Ça la dérange, c'est même à la limite de l'impardonnable : les gens intelligents osent dire tout haut ce que l'on pense tout bas et écrivent tout cru ce que chacun cache derrière des voiles, même si l'on n'est pas toujours d'accord avec eux.

M. Tariq Ramadan vient de publier dans le journal *Le Monde* un article intitulé : « Barack Obama a raison : la Turquie est européenne » (*Le Monde* du vendredi 17 avril 2009, page 16). Il veut modifier la géographie du monde, se rangeant en cela du même côté que M. Barack Obama. Noble ambition.

Voici en effet que le nouveau président des États-Unis, un Blanc de père Noir (est-ce la couleur qui fait l'homme ou bien le « ventre » ?), formé dans les écoles Wasp et devenu un remarquable Wasp coloré, assistant dévotement au service aux côtés de sa famille, déclare que la Turquie musulmane fait partie de l'Europe. Vu de son poste d'observation mondial, les yeux rivés sur les écrans de son satellite personnel d'observation de la terre en temps réel - un spectacle fabuleux et émouvant - , une Turquie européenne mettrait un peu d'ordre dans la vision qu'il a de cette région du monde et sans aucun doute un peu plus de trouble chez son alliée (sic) favorite, l'Europe. Il a sans doute ses raisons : il n'y a pas de petits bénéfices pour un grand pays.

En véritable leader du monde, position qu'il revendique, M. Obama, après avoir survolé du nord-est au sud-ouest la Turquie (donc l'Europe ?) de Trabzon à Gaziantep (520 km à vol d'oiseau) à raison de 7,4 km par seconde, se retrouve soixante-neuf secondes plus tard (une minute à peine) en train de survoler les États-Unis, de Kyriat Schmona à Tel Aviv. Il est partout chez lui. Il ne lui reste plus qu'à réduire quelques bribes de Syrie et d'Iran (l'Irak et la Palestine, c'est déjà fait), pour posséder tranquillement cette partie du monde qui lui donne des soucis...

Voilà donc la nouvelle géographie que M. Tariq Ramadan nous propose !

Pourtant, il est parfaitement conscient de l'intention profonde des États-Unis, barackés ou pas : demeurer à tout prix les maîtres de la planète et, dans ce but, s'assurer du contrôle le plus étroit des accès de leurs tankers à la mer de pétrole et de gaz qu'est la Caspienne. En outre, bénéficier de la présence de la Turquie dans l'OTAN pour peser un peu plus sur l'Europe. Enfin, imposer à l'Europe le « boulet turc » qui, « par ses besoins économiques, sa démographie et sa culture ne saurait manquer de compliquer l'avenir de l'Europe ». (*Tous les guillemets dans le texte sont désormais des citations de M. Ramadan*).

Évidemment, M. Ramadan ne manque pas de se réjouir de la mise en évidence des « contorsions » de l'Europe quant à son « identité » et à son avenir, quant au problème que représentent à terme la poursuite de « l'immigration » et à la solution de la « question musulmane ». On le verrait volontiers applaudir à une prochaine élection d'un président de

l'Europe légèrement basané, comme le dit avec délicatesse l'Italien Berlusconi, de confession musulmane et d'origine black, turc, beur.

Il se lamente de constater que « les partis qui promeuvent une vision de plus en plus étroite de l'Europe gagnent du terrain », se réfugiant dans le cocon « judéo-chrétien de l'histoire européenne ». Nonobstant cela, il a lui-même réussi à s'installer à Oxford, où il gagne bien sa vie comme professeur d'islamologie. Nul n'est donc mieux placé que lui, depuis son poste de veille dans l'une des plus vieilles universités judéo-chrétiennes, pour attirer l'attention du monde sur « la peur des populations européennes devant l'immigration, l'islam et une Turquie trop peuplée et trop musulmane ».

Ce professeur de géographie (non, d'islamologie) ajoute que « les arguments qui placent la Turquie hors de l'histoire et de la géographie européennes ne tiennent pas à l'analyse ». Non seulement elles ne tiendraient pas, mais en plus les Européens devraient bien admettre que « pendant plus de quatre cents ans, l'Empire ottoman a partagé et déterminé l'avenir politique et stratégique du continent ». Cassandre s'émerveille de certaines des pratiques du partage : prise de Constantinople, janissaires, « tour aux crânes » de Nish (1809), Byron, l'enfant grec aux yeux bleus..., sans parler du génocide des Arméniens chrétiens (ou non) qui, eux, ne sont pas en Europe...

Certes, on a vu des souverains européens, et non des moindres, se disputer les faveurs de la Porte. Mais il ne s'agissait pas de l'ouvrir toute grande, même quand François 1er, pour contrer la puissance de Charles Quint, chercha l'alliance de Soliman le Magnifique et hébergea le corsaire Barberousse dans l'arsenal des galères de Marseille. Certes, on a vu le dépeçage de l'empire ottoman au XIXe siècle par les puissances, et aussi l'alliance anglo-franco-ottomane dans la guerre de Crimée contre les Russes... Il est vrai aussi que 5 193 mots français sont entrés dans la langue turque (coiffeur = *kuaför*, hors-d'œuvres = *ordövr*,...) et à peu près autant de mots turcs dans la langue française (sofa, divan, minaret, imam, *pabuç* devenu babouche...) et que certains hommes politiques sont affublés d'un surnom turc, comme récemment le *ballamou-chi*, dérivé de Molière... Mais cela fait-il une histoire commune ?

Il est vrai que l'on peut se demander, comme le fait M. Ramadan, ce que Chypre peut avoir d'euro-péen. Il ne s'est sans doute pas aperçu qu'il existait un monde avant l'arrivée des Turcs sur le Bosphore, comme cette cousine canadienne qui, à la veille de sa venue à Paris, découvrit, effondrée, que l'histoire n'avait pas commencé en 1492.

Cassandre apprécie à sa valeur la manière dont M. Ramadan s'y prend pour définir l'identité : « environ 40 % de la population turque a une origine ethnique européenne et des millions de Turcs ont déjà acquis la nationalité d'un pays européen ». Tiens, v'là l'ethnie qui passe, et « européenne » de surcroît ! Et des millions des 60 % d'« ethniques » turcs - attention aux Kurdes - devenus « nationaux » européens ! Diable ! Curieux mélange dans les notions de base !

Tout cela est cependant d'importance relative et ne peut qu'amuser le public.

Cassandre est beaucoup plus attentive au monde géopolitique que M. Ramadan propose d'instaurer. « Une vraie vision géostratégique pour l'avenir : la Turquie est incontournable quant aux relations avec l'Iran, la Syrie, l'Irak et l'Asie centrale, et ses poids économique autant que militaire devraient être intégrés à une politique européenne de proximité et de

stabilisation en Asie et au Moyen-Orient ». Belle proposition et belle définition de la proximité, qui s'étend apparemment jusqu'aux portes de la Mongolie. Ce n'est plus une Europe que nous propose M. Ramadan, mais une Eurasie... Mais ce n'est pas cela qui inquiète Cassandre. Les relations des Turcs avec l'Iran ? Excellentes, tant qu'on ne parle pas des Kurdes, du chiisme, du pétrole et du leadership régional. Les relations des Turcs avec la Syrie et l'Irak ? Excellentes, tant qu'on ne parle pas des eaux du Tigre, de l'Euphrate, des chiites irakiens et des Kurdes. L'Asie centrale ? Suffirait-il donc que ces pays se rattachent aux ethnies turques - au monde turcique, comme on dit aujourd'hui pour ne vexer personne - pour qu'ils aient envie de contacts répétés avec la Turquie, à travers l'Iran, la Géorgie et l'Arménie ?

Cassandre ferait volontiers observer que, pour sa part, elle constate que les cartes mondiales des langues n'ont jamais inclus le turc parmi les langues indo-européennes, non plus que les populations d'origine ouralo-altaïque. C'est probablement un tort géostratégique, d'autant plus que, comme le dit avec justesse M. Ramadan, « l'Europe ne peut pas reprocher aux États-Unis leur unilatéralisme et ne se donner aucun moyen de développer une politique étrangère autonome. La cacophonie qui règne autour de ces questions est troublante : les États-Unis, la Chine et l'Inde n'ont pas à craindre la puissance de l'Europe, puisque celle-ci travaille contre elle-même avec ses divisions et son absence de politique commune ». Lamentable Europe : il faut bien en prendre acte. Merci M. Ramadan, on ne rappellera jamais assez aux Européens farauds que leurs deux tentatives de suicide (1914-18 et 1939-45) ont coûté au monde, en plus de leurs hémorragies, le génocide des juifs, la création d'Israël et la guerre froide. Il semblerait donc que la Turquie, dans les disposition du monde monopolaire actuel, donnerait à l'Europe l'euphonie qui lui manque et orchestrerait à l'avantage commun l'écriture d'une symphonie d'un monde nouveau...

Un ennui cependant : quand on regarde sur une carte les situations créées depuis 1945 par la guerre froide jusqu'à sa fin en 1991, on voit sans mal que la Turquie a volontiers fait partie du pacte de Bagdad (Turquie, Iran, Irak, Pakistan) pour contenir l'expansionnisme soviétique (et apaiser ses craintes héritées des relations passées des Ottomans avec le tsarisme ?), et qu'aujourd'hui elle sert de base avancée aux États-Unis, grâce à l'OTAN, pour participer au double encerclement de la Russie et de l'Iran et à la protection d'Israël. Que ce soit le jeu géostratégique de la Turquie d'agir ainsi est tout à fait légitime. Mais l'Europe dans son ensemble doit-elle participer à ce nouveau « *containment* » du monde russe et persan, en aidant par réaction à la constitution d'un bloc asiatique adverse, incluant jusqu'à la Chine ? Laissons les Turcs réfléchir eux-mêmes.

En tout cas, merci encore à M. Ramadan de proposer à l'Europe la vigueur des jeunes gens turcs pour compenser les déficits démographiques européens (l'Europe ? un « marché de l'emploi de 15 millions de travailleurs dans les vingt prochaines années »...avec leurs familles en plus ?). Merci encore de dire à l'Europe de cesser de « culturaliser » la question turque et de cesser d'« avoir peur de l'islam ». Merci de lui conseiller de se réconcilier avec ses principes (« qu'elle a trop souvent trahis avec certaines de ses pratiques »), on le lui accorde volontiers. Merci enfin à M. Ramadan de noter sans indulgence que les Européens sont « prêts à négliger leurs besoins socioéconomiques à long terme pour satisfaire et répondre aux peurs religieuses et culturelles de leurs populations ». Bonne idée ! Une bonne idée en appelant une autre, M. Ramadan, islamologue, ne pourrait-il avoir l'idée de proposer aux Turcs et autres musulmans d'examiner leurs pratiques culturelles et religieuses, pour mieux assurer eux-mêmes, sur leurs propres territoires et non ceux des autres, leurs besoins socioéconomiques ?

Cassandre